

# Editorial

**Die Situation kennt jeder Schüler**, der einen älteren Bruder hat und sich ständig vom Lehrer anhören muss, dass der „große“ Bruder alles besser gemacht hat. Irgendwann wird der Vergleich einfach ignoriert und der „kleine“ Bruder setzt auf seine eigene Persönlichkeit. So auch zu Anfang des Wahlkampfes in Frankreich: Die Deutschen standen im Mittelpunkt der öffentlichen Diskussion. Keine Debatte ohne das Modell Deutschland. Klar, dass die wiederholten Komplimente über den deutschen Nachbarn allmählich für Ärger sorgten. Das Wahlkampfthema wurde schnell gewechselt.

Das war vor der Präsidentschaftswahl. Nun hat Frankreich ein neues Staatsoberhaupt, Paris vertritt eine neue Politik, neue Akzente müssen noch umgesetzt werden. Berlin beobachtet die Entwicklungen in Paris. Es war immer so: Die ersten Monate, manchmal die ersten Jahre nach einem Machtwechsel, ob im Elysée-Palast oder im Bundeskanzleramt, sind traditionell von Unsicherheit geprägt. Es dauert eben seine Zeit, bis sich beide Partner kennen und schätzen lernen, bis beide jeweils die politischen Unterschiede und Zwänge des anderen verstehen. Aber irgendwann, auch wenn sie glauben, dass man *mit* diesem Partner nicht zusammenarbeiten kann, sehen beide ein, dass es *ohne* ihn auch nicht geht.

Im Januar 2013 werden Präsident und Bundeskanzlerin zusammen den 50. Jahrestag der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages feiern. Spätestens dann wird man in Paris und Berlin zugeben müssen, dass der Versöhnungsakt von 1963 keine Alternative duldet. *Dokumente/Documents* bietet daher 2012 ab dieser Ausgabe drei Dossiers über die Geschichte des Vertrages an, die verdeutlichen, wie steinig der Weg zur Versöhnung gewesen ist.

Eine historische Erfahrung, die für die späten Nachfolger von Charles de Gaulle und Konrad Adenauer auch Trost und Motivation bedeuten wird.

**Cette situation connaît tout élève**, qui a un frère plus âgé que lui et est contraint d'entendre son professeur lui dire sans cesse que le « grand » frère faisait tout mieux que lui. Il arrive un moment où la comparaison est simplement ignorée et le « petit » frère mise sur sa propre personnalité. De même en France au début de la campagne électorale : les Allemands ont été au centre des débats publics. Pas de débat sans modèle allemand. Il est clair que la répétition des compliments sur le partenaire allemand a fini peu à peu par agacer. Le thème de campagne a vite été changé.

Cela, c'était avant les présidentielles : désormais la France a un nouveau chef d'Etat, Paris prône une nouvelle politique, de nouveaux accents doivent être concrétisés. Berlin observe les évolutions à Paris. Cela a toujours été ainsi : les premiers mois, parfois les premières années après un changement de pouvoir, que ce soit à l'Elysée ou à la chancellerie, sont empreints traditionnellement d'incertitude. Il faut en effet un certain temps avant que les deux partenaires apprennent à se connaître et s'apprécier, avant qu'ils ne comprennent chacun les différences et contraintes politiques de l'autre. Mais, même s'ils croient que l'on ne peut pas coopérer *avec* ce partenaire, ils finissent par concéder que *sans* lui cela ne va pas non plus.

En janvier 2013, le président et la chancelière célèbreront ensemble le 50<sup>e</sup> anniversaire de la signature du Traité de l'Elysée. Au plus tard ce jour-là, Paris et Berlin devront admettre que l'acte de réconciliation de 1963 ne souffre aucune alternative. C'est pourquoi *Dokumente/Documents* propose en 2012, à partir de ce numéro, trois dossiers sur l'histoire du Traité qui montrent combien le chemin de la réconciliation a été rocailleux.

Une expérience historique qui constituera pour les successeurs de Charles de Gaulle et Konrad Adenauer à la fois consolation et motivation.

Gérard Foussier